

CHÈREF - NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddine,

Prince de Bidlîs, dans l'Iâlêt d'Ârzerôûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Petersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

81/16-341111

Tome II, première partie.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Petersbourg, 1873.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg,

MM. Eggers et Ch. H. Schmitzdorff
et Jacques Issakof;

à Riga,

M. N. Kymmel;

à Leipzig,

M. Léopold Voss.

Prix: 2 Rbl. 65 Kop. = 2 Thlr. 28 Ngr.

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Mars 1873. C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

CHÈREF-NÂMEH

OU FASTES DE LA NATION KOURDE,

PAR CHÈREF-U'DDÎN, PRINCE DE BIDLÎS.

CHAPITRE III,

qui traite des autres Émirs et princes de Kourdistân.

Texte
persan,
p. 162.

Il se compose de trois Sections ou *branches* فرقه subdivisées en huit chapitres ou فصل, dont le premier est consacré aux Princes de *Tchimicheguézék*, ou *Tchèmèchequézék* چشکرک (ou *Tchèmècheгазак*), et contient trois paragraphes شعبه.

Le brillant génie des hommes versés dans la connaissance de l'histoire et leur esprit éclairé, qui se plaît à résoudre les difficultés, n'ignorent pas que la généalogie (l'origine) des princes de *Tchèmèchequézék* (ou *Tchimicheguézék*) (1) remonte, comme ils le prétendent (eux-mêmes), à l'un des descendants des Khalifes 'Ab-bâcides nommé ملکش Melkîche. D'autres grands historiens اکابر racontent de leur côté, que (la souche de ces princes fut) l'Émir (2) Séliq, fils de 'Aly, fils de Q'âcime appartenant (3) à une des branches de la dynastie des Seldjouqîdes (3) سلاجقه, qui régnait à *Erzèn-êr Roûm* (Erzeroûm) et ses dépendances du temps du Sulthan Seldjouqîde Alp-Arslân¹) (4), jusqu'à ce qu'en 556 de

1) Sur l'avant-dernier Sulthan Seldjouqîde de l'Irân nommé *Arslân châh* ou *Southân Arslân* cf. S^t Martin. Mém. sur l'Arménie, T. II, p. 103, 253, 254.

l'hégire (A. D. 1161), il se livra entre lui et les princes du Gourdjistan (Géorgie) un combat acharné, à la suite duquel les principaux officiers de son armée tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Mais, comme sa soeur avait épousé le roi des Arméniens, celui-ci envoya en Géorgie des présents et des cadeaux à l'effet de délivrer son beau-frère des liens de la captivité (5).

Après le décès de ce dernier sa principauté fut transmise à son fils Mélik Mou'hammed; et lorsque celui-ci eut émigré de ce séjour de la mort, l'autorité souveraine passa à Djâqdoche جاقدرش, après lequel Mélik Châh, (6), fils de Mou'hammed, monta sur le trône. Celui-ci, ayant voulu se soustraire à la domination de son suzerain, et aspirant au sulthanat, fut enfin fait prisonnier en 596 (A. D. 1199—1200) par Souleimân, fils de Q'ilidj-Arslân le Seldjouq'ide²⁾, qui le fit mettre à mort (7). Ce fut à compter de cette époque que la ville d'Erzèn-e'r Roûm (Erzeroum) tomba au pouvoir des Seldjouq'ides de Roûm (l'Asie Mineure). Il est très-possible que les princes de Tchimicheguézek soient des descendants de *Mélik Châh*, et que ce nom, par suite du fréquent usage qu'en ont fait les Kourdes, ait été changé, par contraction, en *Melkiche*. Il est de fait que les noms des princes de Tchimicheguézek prouvent qu'ils sont des descendants et des rejetons de la nation turke; car ils n'ont absolument aucune analogie avec ceux des Arabes et des Kourdes.

Texte
persan,
p. 163.

On rapporte qu'un des petits-fils de Melkiche, qui portait le même nom que lui, ayant rassemblé sous son drapeau une nombreuse multitude (de partisans), fit la conquête de trente-deux châteaux forts et de seize cantons, qui sont actuellement soumis à la domination des princes de Tchimicheguézek, et l'on désigne leur grande tribu عشيرت sous le nom de Melkichy. Cette peuplade se compose de trois branches: elle est renommée dans tout le Kourdistan, non seulement par la multitude de grandes et de petites tribus qui en dépendent, mais encore par le nombreux

2) Sur Q'ilidj-arslân, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVI, p. 615.

concours de partisans qui embrassèrent sa défense. Près de mille familles de cette peuplade entrèrent au service des souverains de l'Irân, et un grand nombre d'entre elles furent attachées à la cour du monarque, qui leur assigna un prince particulier: leur pays occupe, dans le Kourdistân un si vaste espace, que les grands, de même que le vulgaire, et principalement les potentats turks leur appliquent dans les ordres émanés de leur cabinet پروانجات (8) et dans leurs décrets, la dénomination absolue de *Kourdistân*: et toutes les fois que les Kourdes eux-mêmes font mention de la province du *Kourdistân*, ils entendent par là le pays de *Tchimicheguézek* (ou *Tchèmècheguézek*). Depuis l'époque où Melkiche se rendit maître des trente-deux châteaux et des cantons susmentionnés, ses enfants et ses glorieux descendants gouvernèrent successivement les forts et les cantons de *Tchimicheguézek*, qui restèrent en leur possession, même à l'époque des perturbations (révolutions) opérées par les plus glorieux monarques, tels que Tchinguiz-khân, l'Émir Timouïr le Gourgân (ou Gourékân), Chahrokh Mirza et Q'ara Jouçouf le Turkoman jusqu'à ce qu'enfin les rênes du gouvernement du pays tombèrent entre les mains puissantes de Cheïkh.... (9) fils de l'Émir *Iamân* (peut-être *Ielmân*?) et l'empire d'Irân fut définitivement dévolu à 'Haçanebig le Baïendourien (10). Celui-ci ayant pris à tâche d'exterminer les familles du Kourdistân, principalement celles qui s'étaient montrées dévouées et soumises à la dynastie des sulthans du Mouton Noir fit, entre autres, tous ses efforts pour détruire et extirper la race des princes de *Tchèmècheguézek*, et chargea la peuplade Khèrbèndehlu, qui était une des principales tribus nomades (اوباقات *Ouïmaq's*) du Mouton Blanc, de soumettre la principauté de *Tchèmècheguézek*. Cette peuplade enleva (11) de vive force et d'une manière hostile, le pays susmentionné à l'Émir Cheïkh 'Haçane, qui, de fait, était un jeune prince distingué par sa valeur et renommé pour sa libéralité. Dès qu'il eut débuté sur la scène politique et atteint l'âge de maturité et de discernement, il n'avisa plus, nuit et jour, qu'aux

Texte
persan,
p. 164.